

à l'âge mûr ? C'est en vain qu'elle l'appelle ; complètement perdu dans le tourbillon des affaires, il ne résistera que bien difficilement au torrent qui l'entraîne. Sans doute la patrie a droit d'être fière de plusieurs de ses enfants qui l'ont illustrée par leurs talents et par leurs travaux. Mais le nombre en est-il aussi considérable qu'il pourrait l'être ? Beaucoup sont entrés dans la lice, mais il y en a relativement peu qui ont atteint le but, faute de travail et de persévérance. Les hommes que nous appelons avec raison nos gloires nationales passent et ils achèvent de passer ; déjà ils cèdent le pas et semblent réclamer le silence et la retraite. Dans leur repos, ils pourront applaudir aux généreux efforts d'une brillante jeunesse dont ils se proclameront les dignes prédécesseurs. Plongeant un regard prophétique dans l'avenir, ils prédiront à leurs neveux qu'à eux est réservé l'honneur de faire monter le Canada au sommet de l'échelle sociale, sur les degrés de laquelle tous les peuples de la terre se succèdent les uns après les autres. Personne n'ignore que depuis leur apparition sur la terre, et les arts ont vu bien des migrations et sont devenus les hôtes de bien des peuples ; l'Égypte leur donna un berceau, la Grèce et l'Italie cultivèrent leur enfance et connurent la vigueur de leur âge mûr, la France, l'Allemagne et l'Angleterre abritèrent leur vieillesse, il incombe à l'Amérique de clore leur paupière et de recueillir leur dernier soupir. En effet, qui oserait disputer aux échos de notre majestueux St. Laurent l'honneur de répéter les accents du dernier chant du cygne ? Quoi de plus pur que le cristal de ses ondes pour laver et purifier cet illustre voyageur de toutes les souillures qui auraient pu ternir l'éclatante blancheur de son plumage, pendant qu'il volait à travers les siècles ? Quoi de plus propre à inspirer les chants que la beauté de notre Ciel et le spectacle d'une nature que Dieu s'est plu à orner des dons les plus magnifiques ?

Elles sont donc glorieuses les destinées qui attendent notre pays, déjà si prospère malgré tous les obstacles qu'il a rencontrés sur sa route. Avouons-le, si les signes qui apparaissent sur la terre et dans le ciel ne nous trompent point, Jésus-Christ se prépare à un grand déploiement de sa puissance et de sa justice, et comme il se sert toujours de l'homme pour traiter avec l'homme, on peut dire avec raison que belle et sainte est la mission réservée à la jeune génération. Ce que nos pères n'ont pas fait ou ce qu'ils n'ont pu faire, sera accompli par leurs neveux. Plus heureux que leurs devanciers, les jeunes gens de nos jours sont forts de toute l'expérience qui leur a été léguée par les siècles passés ; ils ont en main tous les moyens fournis par le présent et ils entrevoient avec enthousiasme les espérances de l'avenir. A cet âge, on ne redoute ni le travail ni les rudes épreuves. Un sang vif et bouillant excite le cerveau et fait battre le cœur, le visage toujours animé par les rires, toujours embelli par les teintes brillantes de la santé, reflète la joie du cœur et la vigueur du corps. Ce qui manque à la vieillesse et à l'âge mûr, le jeune homme le possède abondamment ; ses souvenirs sont encore frais, ses espérances fortes et légitimes. Chez lui le passé et l'avenir se touchent de si près qu'ils semblent se donner la main ; il n'a qu'à se retourner pour saisir le passé, il n'a qu'à tendre la

main pour cueillir les plus belles espérances.

Ah ! puisse la jeunesse canadienne comprendre sa mission. Aux jeunes gens est réservée la tâche de faire connaître le vrai du faux, de séparer le bien du mal qui sont mêlés aujourd'hui dans une étrange confusion. Ils se trouvent en face de bien des ruines, mais, comme des architectes intelligents, ils conserveront ce qu'il y a de bon dans l'édifice de la société et nettoieront le sol de tous les matériaux inutiles qui l'encombrent. Ils affermiront l'édifice social sur cette base éternelle et immuable que les hommes peuvent bien ébranler quelques instants, mais que tous leurs efforts ne pourront jamais renverser, sur cette base qui, de temps immémorial, a supporté toutes les grandeurs de notre Canada et a servi de fondement à notre histoire. Que les jeunes gens reconnaissent bien leur mission, car la justice de Dieu les suivra partout où ils iront, les événements suivront aussi la pente qu'ils leur traceront. Qu'ils se préparent dans le silence et la retraite, qu'ils grandissent sous les toits qui les abritent, faisant d'immenses provisions pour l'avenir. A eux de recueillir avec un religieux respect les sages leçons qui leur sont données, et de profiter de l'expérience de ceux que la religion a commis à leur garde. Oh ! jeunes gens que nous appelons avec orgueil l'ESPOIR DE LA PATRIE, ne soyez jamais du nombre de ceux qui s'aiment et se recherchent eux-mêmes et qui, selon l'expression du prophète, ont résolu de tenir leurs yeux abaissés vers la terre et de ne regarder qu'elle. Tenez vos regards levés vers Dieu, afin que les communications que le divin Sauveur a établies entre le Ciel et la terre ne soient jamais interrompues, que vos lèvres sachent prier, que votre cœur apprenne à aimer. A votre âge la racine du bien et du mal prend facilement au cœur et une étincelle de ce feu divin que Jésus-Christ est venu apporter à la terre suffit pour allumer dans vos âmes le désir et l'amour de la vertu. Chez vous, chaque bonne action peut devenir le principe d'une habitude ; songez que vos actes sont des causes, tandis que ceux des vieillards sont des conséquences. L'âge ne donne pas la volonté, mais la volonté s'acquiert par le sacrifice et l'abnégation.

Lorsque l'aigle prend des plumes, sa mère lui apprend à se soulever sur sa couche. Bientôt il va jusqu'à se pencher sur le bord de son berceau d'où il jette un premier regard sur la nature. Il mesure ses forces et examine longtemps la distance qu'il veut franchir dans son premier essor. Comme l'aiglon, pesez et réfléchissez longtemps sur les conséquences des premiers actes que vous poserez en entrant dans la société ; il suffit d'un faux bond pour affaiblir le corps et dépouiller l'âme. L'aigle soulève aussi la tête de ses petits et les force à envisager le soleil ; si leur prunelle demeure ferme et immobile en face de cet astre radieux, elle redouble de soins et de tendresse pour sa progéniture. Ce que l'aigle fait pour ses nourrissons, la religion l'a fait avec profusion pour vous. Aux premières lueurs de votre intelligence, elle vous a appris à lever vos regards vers le soleil de Justice qui doit éclairer toutes vos démarches, réchauffer votre courage et couronner tous vos efforts. Que votre devise soit celle de la *Voix de l'Écolier* : HONNEUR, RELIGION, PATRIE. Allez votre route et ne laissez aucune parcelle de votre Honneur